

QU'ENTEND MICHEL PSELLOS PAR ΚΑΤΑΜΑΝΤΕΥΟΜΕΝΟΣ?

1. C'est grâce aux soins du professeur Linos Bénakis que nous possédons une belle édition critique, richement commentée et avec un prologue documenté et argumenté, du petit traité de Michel Psellos sous le titre *Περὶ τῶν ἰδεῶν ἅς ὁ Πλάτων λέγει*¹; dans cet exposé de la théorie des idées (dont la seconde moitié est en réalité une reproduction des passages du 9^e traité de la Ve *Ennéade* de Plotin), l'homme de lettres et d'état byzantin affirme qu'au sujet des idées platoniciennes il «n'exposera pas ses opinions propres, mais, d'une certaine manière, *devinant à fond* l'esprit de Platon, il entreprendra une explication plus précise que celles d'autres [scoliaistes]» (l. 22-24). Le terme que Psellos utilise pour exprimer son effort interprétatif est *καταμαντεύομενος* (= devinant à fond). Le verbe *καταμαντεύομαι* a deux significations dans l'antiquité: 1^o prédire et, 2^o conjecturer (sur l'avenir); d'où deviner, interpréter². Dans l'œuvre publiée de Psellos, on trouve le mot dans les deux acceptions³. Pratique divinatoire ou science d'interprétation, le choix du philosophe Psellos ne peut en principe faire de doute. Or, on est en droit de se demander: un homme lettré byzantin, tel Psellos, ne serait-il pas exempt de préoccupations occultistes⁴? De plus, existerait-il, (certains s'obstinent à le nier),

1. L. G. BÉNAKIS, *Μιχαήλ Ψελλοῦ, Περὶ τῶν ἰδεῶν ἅς ὁ Πλάτων λέγει*. Introduction, édition critique et traduction en grec moderne, *Philosophia* 5-6, 1975-1976, pp. 393-423.

2. Cf. H.G. LIDELL - R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, vol. I, Oxford, 1958¹⁹ et A. BAILLY, *Dictionnaire Grec-Français*, vol. I, Paris 1950.

3. Ainsi, on lit: «οὐδὲ μάντις ἐγώ, οὐδέ μοι ἑωμὸς καὶ χρηστήριον, ἵνα σοι καταμαντεύσωμαι τὸ ζητούμενον» (M. PSELLOS, *Βίος τοῦ ὁσίου Ἀὔξεντιου, Orationes Hagiographicae*, ed E.A. Fischer, Teubner, 1994, p. 82). On lit aussi: «ὥσπερ οὖν φασὶ τινες καταμαντεύομενοι ὡς ψυχὴ ἀποπτᾶσα τοῦ σώματος καὶ ἐν τῷ νοητῷ χώρῳ γενομένη» (M. PSELLOS, *Oratoria Minora*, ed. A. R. Littlewood, Teubner, 1985, p. 37). Les anciennes études de E. RENAUD, *Étude de la langue et du style de Michel Psellos*, Paris 1920 et *Lexique choisi de Psellos*, Paris, 1920, ne sont ici d'aucune aide.

4. Cf. ses nombreux écrits sur les sciences apocryphes, les oracles chaldaïques etc. Pour une bibliographie détaillée sur le sujet, cf. B. TATAKIS, *La philosophie byzantine* (en grec, *Ἡ βυζαντινὴ φιλοσοφία*, trad. E. K. KALPOURTZI, Athènes, 1977, 378 pp., et, plus spécialement, L. BÉNAKIS, *Βιβλιογραφία 1949-1976*, *ibid.*, pp. 339-368). H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner* (et en traduction grecque, *Βυζαντινὴ λογοτεχνία. Ἡ λόγια κοσμικὴ γραμματεία τῶν βυζαντινῶν*, Athènes, 1987, chap. I: «La philosophie», trad. L.G.Bénakis, pp. 37-122). Sur Psellos cf. E. KRIARAS, 'Ο Μιχαήλ Ψελλός, tiré à part de *Byzantina*, 4, Thessalonique 1972, 128 pp.



de vrais philosophes à Byzance? Le divin Platon que Psellos étudie ici, ne permet pas de se prononcer de façon définitive sur l'usage du terme. On rencontre *μαντεύομαι* chez Platon⁵, dans les deux acceptions, mais la question de la divination dans l'œuvre platonicienne n'est pas minime, en raison des points de vue variés que le philosophe embrasse à divers moments du déploiement de sa pensée: l'on sait qu'il était hostile aux devins, mais le maître bien-aimé, Socrate, fut l'élu de Delphes et en prise continuelle avec son démon; d'ailleurs, l'art *μαντική* ne manquait pas de gravité, étant issu de la *μανική*, de la divine folie tant célébrée dans le *Phèdre* (244 b-e) où il est pourtant affirmé que toute forme de divination sur des signes matériels, tel le vol des oiseaux, est méprisable. Est-on, alors, en droit d'avancer que la divination chez Platon constitue une sorte de métaphore, comportant des ouvertures sur l'indécis, l'indicible, l'indécidable, voire, sur l'au-delà, et peut-être le politique⁶? Comme nous avons dit, toute la deuxième partie du texte de Psellos est une quasi-reproduction des passages du 9^e traité de la *Ve Ennéade* de Plotin, sur les idées platoniciennes (pratique courante à la tradition byzantine de compilation). Chez Plotin, on ne rencontre guère le terme *καταμαντεύομενος*, et tous les termes ayant affaire à la divination sont utilisés *stricto sensu*⁷. Or, l'élève, biographe et éditeur de Plotin, Porphyre, affirme explicitement que son maître avait des dons de devin et en usait⁸. On trouve, en effet, chez Plotin l'univers divino-théurgique que le terme signifie. Les mentions du terme *καταμαντεύομαι*, au sens positif, «rationnel», ne sont pas absentes de la littérature classique; on trouve le terme chez Athénée, dans le *Banquet des Sophistes* où, si dans un passage (686 c) l'auteur maintient le sens de la prémonition, selon un autre (634 d), c'est Panétius de Rhodes qui l'utilise pour exprimer l'aisance avec laquelle Aristarque le grammairien *interpréterait* l'esprit des créations poétiques⁹. De même, Aristote le «scientifique» ne méprise pas le mot et prétend, dans la *Rhétorique* (I, 9), que «les exemples conviennent au genre délibératif; car c'est d'après le passé que nous augurons et préjugeons (*καταμαντεύομενοι*) l'avenir».

2. En parlant de l'orthodoxie à Byzance, «il ne s'agit pas d'un sacré impersonnel ni d'une confusion du divin avec les forces cosmiques, mais de la vie même de l'hypostase divine du verbe incarné: réalisme spirituel affirmant la vie chrétienne comme une puissance de vie dans la continuité de l'Ancien Testament»¹⁰. Il n'est donc pas surprenant que le terme étudié ici ait disparu de

5. Cf. L. BRANDWOOD, *A Word Index to Plato*, Leeds, 1976.

6. Cf. Luc BRISSON, «Du bon usage du dérèglement», in (Coll.), *Divination et rationalité*, Paris, éd. du Seuil, 1974, pp. 220-248.

7. Cf. J. H. SLEEMAN et Gilbert POLLET, *Lexicon Plotinianum*, Louvain, 1980.

8. Plotin devinait le caractère de l'autre et ses activités; il pouvait p. ex. distinguer un voleur. Cf. PORPHYRE, *Περὶ τοῦ Πλωτίνου βίου*, §§ 10,11. Cf. les commentaires de P. CALLIGAS dans l'édition de l'Académie d'Athènes, 1998, pp. 126-133.

9. Psellos connaissait bien l'œuvre d'Athénée. Cf. N.G. WILSON, *Scholars in Byzantium*, trad. en grec par N. Conomis, Athènes, Cardamitsas, 1991, p. 210.

10. André GUILLOU, L'orthodoxie byzantine, *Archives des Sciences sociales des Religions*, 75, 1991, p. 4.



la littérature chrétienne¹¹, attaché qu'il était à des pratiques désormais condamnables. C'est alors une rupture avec le paysage intellectuel dominant qui se produit quand Psellos l'écrit en tout lettres, se réclamant d'un hellénisme intime. Mais pour ce qui est des opinions vraies de Psellos on demeure dans la confusion et l'on est inclins à de multiples interprétations (on est alors *καταμαρτυρούμενοι*). Dans sa célèbre *Lettre à Jean Xiphilin*, Psellos se réclame de son orthodoxie tout en insistant sur la nécessité d'un certain degré de culture hellénique, notamment, platonicienne. C'est la version retenue par l'histoire des idées qui, pourtant, ne fait pas disparaître les soupçons sur les convictions intimes du lettré hellénisant. D'autre part, Psellos, comme tous les membres de la cour et la société byzantine, ne se sentait guère coupé du monde surnaturel, même au niveau de la superstition ambiante. Ses textes multiples sur des questions relatives le prouvent; en tout état de cause, sa position demeure ici ambiguë. Lui-même, ne ménage pas sa condamnation des pratiques divinatoires, par exemple celles qui sont relatives au vol des oiseaux¹². Dans le cadre de notre analyse, forcément limitée et qui doit laisser de côté la question de la véritable foi de Psellos, une indication provenant du texte même pourrait s'avérer utile: le traité étudié ici se présente sous la forme de lettre destinée à un ami. Or, cet ami pourrait être, selon L. Bénakis, le patriarche Michel Cérulaire. Cet ecclésiastique était très versé dans l'occultisme et même tomba sous l'emprise d'une femme illuminée, d'une magicienne, au nom de Dosithée, qu'il la croyait d'inspiration divine¹³. Il est alors possible que Psellos, en pensant au terme, avait envisagé la double acception et l'a donc écrit avec l'intention d'en profiter, en le destinant à un homme (Cérulaire) chez qui il pouvait produire des résonances favorables, et ce sans que le texte fût affecté dans sa valeur philosophique. Pourrait-on alors conclure sur la grande virtuosité rhétorique de l'homme de cour byzantin?

3. Notre choix resterait donc suspendu entre un rationalisme élargi et un irrationalisme méthodique, entre Psellos philosophe et historien de la

11. Cf. *A Patristic Greek Lexicon*, éd. G.H.H. Lampe, Oxford, 1961 et *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature* (transl. and adapt. of Walter Bauer's diction. by W.F. ARND - F. W. GINGRICH, Chicago, 1957. Pour condamnables qu'elles aient été, les pratiques divinatoires n'étaient pas pour autant arrêtées; cf. un curieux cas de syncrétisme allant dans le sens de notre recherche in D.G. TSAMIS, Βιβλιομαντεία, in *Καιρός. Τόμος τμητικός στον όμότιμο καθηγητή Δαμιανό Αθ. Δούκο*, Thessalonique, 1994, pp. 851-856. Cf. aussi G. ARABATZIS, *Éthique du bonheur et Orthodoxie à Byzance. (IVe -XIIIe siècles)*, Paris, Pierre Bélon, 1998, chap. 4.3: «Le paradigme du miel», pp. 94-99.

12. Cf. la monographie datée mais qui a fait date de Chr. ZERVOS, *Un philosophe néoplatonicien du XIe siècle. Michel Psellos*, Paris, 1920, pp. 196-212.

13. Cf. Chr. ZERVOS, *ibid.*, pp. 205-209. Psellos se chargea du réquisitoire contre Cérulaire, quand ce dernier tomba en disgrâce. Le patriarche mourut avant de comparaître devant le tribunal. Plus tard, Psellos composa son éloge, sous l'ordre de la reine Eudocie. Cf. aussi C. SATHAS, *Μεσαιωνική βιβλιοθήκη*, vol. 5, p. 101.

philosophie et Psellos lettré-courtisan? Les deux à la fois, sont-ils incompatibles? C'est que, dans le cas de Psellos lettré-courtisan, la philosophie ne serait qu'un langage initiatique, propre aux cercles détenant le pouvoir, gardiens d'une connaissance qui transcende la philosophie. Par là, l'exercice philosophique serait mise au deuxième plan et même objectivé. Notre position est très difficile, car aux manques de nos connaissances actuelles, liés pour une grande partie à la disparition des manuscrits ou à l'état de l'édition de ceux conservés (très incomplète et souvent mal établie), s'ajoutent l'incertitude et la confusion relatives à des ensembles sémantiques tels que «philosophie», «religion», «magie», «foi», et à leur portée réelle à Byzance. *D'où le besoin d'une hermeneutique à petites touches.* Or, dans la partie du texte de Psellos lui-même, un développement pourrait nous être précieux: Psellos affirme explicitement que la question des idées ne se réfère pas à une recherche d'origines (lignes 33-34), mais à la fonction noétique, à l'acte cognitif en quelque sorte (lignes 41-50). Il insiste donc sur l'aspect mental de l'idéal. Le Byzantin était alors en mesure de se réclamer aussi bien d'une faculté de communication entre consciences, mentionnée chez Athénée, que d'une tradition philosophique d'argumentation, au sens d'Aristote, faisant valoir en même temps son esprit de classicisme. On peut maintenant retirer l'image précédente de Psellos et affirmer que son travail, illustré par le terme *καταμαντευόμενος*, comme par sa longue référence à Plotin, montre qu'il professe une philosophie de tendance plutôt spiritualiste ou intellectualiste, d'où on doit déduire les implications pratiques de son action théorique. En tout cas, ce n'est pas une dichotomie pré-établie entre faits et valeurs qui fera connaître ce que fut le véritable exercice philosophique à Byzance.

Georges ARABATZIS
 (Athènes)